

Deuxième année de mandat d'Obama : Le chantier de la réconciliation avec le monde arabo-musulman

Karim Jobrane, Doctorant en Relations Internationales, Université Hassan II, Casablanca, Maroc.

Le départ du président Bush a été ressenti comme une délivrance pour une grande partie de citoyens de par le monde, car il est vrai que le temps est venu pour que le changement prenne le dessus. Le triomphe d'Obama peut être perçu comme une réconciliation des Etats-Unis d'Amérique avec le monde arabo-musulman. En effet plusieurs observateurs estiment que l'avènement de Barack Obama à la tête de la Maison Blanche a donné un nouveau souffle aux relations avec le monde arabo-musulman et a rompu avec les conduites de l'ancienne administration.

Peut-on arguer que l'entreprise très délicate de la réconciliation de la nouvelle administration américaine à l'égard du monde arabo-musulman est sur de bons rails ? Et quelles sont les principales questions qui entravent cette réconciliation ?

Réconcilier les Etats-Unis Amérique avec le monde musulman est une tâche à laquelle excelle le nouveau locataire de la Maison Blanche, surtout après l'image ternie des Etats-Unis laissée par son prédécesseur auprès d'une large majorité de citoyens du monde arabo-musulman. A dire qu'il a réussi là où son prédécesseur a échoué ? Le discours du président Obama au Caire inaugure une nouvelle ère dans les relations entre son pays et le monde arabo-musulman.

Cette nouvelle orientation est nettement perceptible dans la réaction très vive du président américain contre le projet d'autodafé du coran. Barack Obama, dénonce "un geste destructeur" et "complètement contraire aux valeurs de l'Amérique". L'administration américaine craignait pour sa part un risque de réactions incontrôlables si le projet d'autodafé du coran, par malheur se concrétisait à la date du 11 septembre. Heureusement, les pressions de l'administration Obama conjuguées à celles de la classe politique et de la société civile américaines ont poussé l'instigateur, le pasteur Terry Jones, à renoncer à son projet pyromane.

Le nouveau cheval de bataille de Barack Obama de la réconciliation avec le monde arabo-musulman, est le soutien catégorique à la décision du conseil municipal de New York de construire un centre islamique à proximité du Ground Zero. En présence de diplomates de pays islamiques et de représentants de la communauté musulmane américaine, Barack Obama, a affirmé que "les musulmans doivent bénéficier du droit de pratiquer leur religion comme n'importe quel autre ressortissant du pays. Cela comprend le droit de construire un lieu de culte et un centre communautaire sur une propriété privée dans le sud de Manhattan".

Cependant cette réconciliation reste tributaire, premièrement, de la capacité d'Obama à réduire les tensions au Moyen-Orient. Si Washington veut améliorer son image en terre d'islam, il doit commencer par infléchir son soutien innombrable et inébranlable apporté à Israël, à euvrer pour mettre fin à la colonisation israélienne dans les territoires palestiniens, imposer à Israël le retrait des territoires occupés et enfin de faire preuve de volonté affichée de bâtir un Etat palestinien souverain, viable et fonctionnel.

Deuxièmement, cette réconciliation passe par un éventuel dénouement en Afghanistan, que presque dix ans d'interventions, le State building, ont rendu difficile à achever, en raison de la poursuite des hostilités. Après l'échec de la guerre insurrectionnelle menée par son prédécesseur, la nouvelle administration préconise la mise en place d'une stratégie régionale de la guerre en Afghanistan. Le renvoi de 30 000 soldats supplémentaires et le début de retrait prévu en juillet 2011 des forces américaines s'inscrivent dans les nouveaux paramètres de cette stratégie. Option largement approuvée par les membres du G-8 lors du Sommet de Toronto.

Troisièmement, après 7 ans d'occupation de l'Irak et d'un state building « sous influence », la situation sécuritaire n'a cessée de se détériorer donnant lieu à une violence sectaire et nihiliste. L'engagement international dans ce pays a provoqué des effets boomerang contrairement aux attentes initiales projetées par la coalition internationale. Dans cet imbroglio, une stratégie de sortie raisonnée et sans précipitation hâtive est vivement souhaitable. Dans ce sens, la décision de président américain de mettre fin à la mission de combat de l'armée américaine en Irak est très encourageant, en attendant le retrait de la totalité des troupes du pays d'ici la fin de 2011.

Enfin, se réconcilier avec l'Iran est une entreprise très délicate mais pas impossible pour autant. Continuer à tisser les liens avec le peuple iranien et ériger des passerelles avec le régime en place est très recommandable. Reconnaître que l'Iran est une puissance régionale montante, compte-tenu du potentiel stratégique (pétrolier et militaire) dont il dispose, sans pour autant lui laisser acquérir le leadership dans la région est une recette adéquate.

Le vide du balancier laissé par l'Irak nécessite l'ancrage sur d'autres prétendants responsables, viables, disposant de tous les éléments de puissance et loin d'un quelconque parapluie américain.

Devant l'obstination de cet Etat dans la poursuite du programme nucléaire civil (selon ces deux prétendants) ou militaire (selon une partie de la communauté internationale) et en dépit de la multiplication des sanctions à l'encontre de ce dernier, nous souscrivons à l'idée que le soft power est le mieux adapté pour infléchir les positions de ces deux Etats et les amener à mieux collaborer avec la communauté internationale.

In fine, bien que certaines actions entreprises par la nouvelle administration soient concluantes, la réconciliation avec le monde arabo-musulman est toujours en échafaudage. L'achèvement de celle-ci reste cautionné au dénouement des pommes de discorde qui enveniment cette réconciliation.